

JOHAN FAERBER

MA DOSE

365 NOTIONS  
DE LITTÉRATURE FRANÇAISE

QUOTIDIENNE DE  
LITTÉRATURE  
FRANÇAISE

ARMAND COLIN

Création de couverture : Nicolas Wiel  
Illustrations de couverture : Rachid Marai  
Création de maquette intérieure : Élisabeth Hébert  
Édition : Corinne Ergasse et Mariam Fourati  
Fabrication : Lucie Grenet et Maud Gilles  
Mise en pages : Soft Office

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Armand Colin, 2022

Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur.

11, rue Paul Bert 92240 Malakoff

[www.dunod.com](http://www.dunod.com)

ISBN : 978-2-200-63367-7

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

JANVIER

# PHÈDRE DE JEAN RACINE EST REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

« Ce n'est plus une ardeur  
dans mes veines cachée ;  
C'est Vénus tout entière  
à sa proie attachée. »

Jean Racine, *Phèdre* (I, 3, v. 306)

« **U**n chef-d'œuvre de l'esprit humain ». Le vendredi 1<sup>er</sup> janvier 1677 est créée à Paris sur la prestigieuse scène de l'Hôtel de Bourgogne *Phèdre et Hippolyte*, la nouvelle tragédie de Jean Racine. Alors qu'il est installé au sommet de sa gloire, le dramaturge va cependant connaître le premier revers de sa carrière : Pradon, son rival, fait jouer dès le dimanche 3 janvier une pièce sur le même sujet précisément intitulée... *Phèdre et Hippolyte*. La querelle entre les deux hommes éclate. Si elle semble sur le moment tourner à l'avantage du jeune Pradon, elle finira avec le temps par consacrer le triomphe de la *Phèdre* de Racine dont Voltaire dira qu'elle s'impose comme « un chef-d'œuvre de l'esprit humain ».

## La tragédie classique à son sommet.

Inspirée de la mythologie grecque, *Phèdre* met en scène la passion interdite et destructrice d'une belle-mère pour son beau-fils. Alors que Thésée, son époux, est absent, peut-être mort au combat, Phèdre déclare sa flamme à Hippolyte qui, terrifié, repousse sa marâtre. Mais le retour inattendu de Thésée va bientôt précipiter chacun dans un drame sans retour... Par cette peinture violente des sentiments que subliment la beauté des alexandrins et le respect de la règle des trois unités, Racine offre au théâtre le modèle même de la tragédie classique française. ▲

JEAN RACINE  
1639 - 1699

# LE CARDINAL DE RICHELIEU FONDE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

« ACADÉMIE FRANÇAISE. La dénigrer, mais tâcher d'en faire partie si on peut. »

Gustave Flaubert,  
*Dictionnaire des idées reçues*, 1880

« **C**ontribuer au rayonnement des lettres ». Si l'Académie française naît le 2 janvier 1635 avant d'être officialisée le 29 janvier par lettres patentes du roi Louis XIII, elle trouve cependant son origine à la fin de la précédente décennie. Dès 1629, en effet, rue Saint-Martin à Paris, ont lieu au domicile de Valentin Conrart des réunions littéraires informelles et secrètes dont le vif succès éveille l'intérêt du cardinal de Richelieu. Désireux d'asseoir le pouvoir de l'État afin d'en affirmer la grandeur, Richelieu décide de donner un cadre officiel aux réunions de Conrart : l'Académie française est née qui, comme sa mission première l'indique, doit « contribuer au rayonnement des lettres ».

« **Donner des règles certaines à notre langue** ». Composée de quarante membres issus de la vie culturelle, dits « immortels », élus par leurs pairs, l'Académie française s'attache à « donner des règles certaines à notre langue et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences ». Pour ce faire, elle doit composer un dictionnaire de l'Académie qui, contrairement aux autres dictionnaires décrivant l'usage et ses variations, s'attache à préserver en l'état la langue française. Ce projet conservateur aux accents réactionnaires explique pourquoi, en dépit de son renom certain aux yeux de nombre de gens de lettres, l'Académie française fait l'objet de si nombreuses défiances. ▲

ACADÉMIE FRANÇAISE  
DEPUIS 1635

# LE SCANDALE GABRIEL MATZNEFF ÉCLATE

« Depuis tant d'années, je tourne en rond dans ma cage, mes rêves sont peuplés de meurtre et de vengeance. Jusqu'au jour où la solution se présente enfin, là, sous mes yeux, comme une évidence : prendre le chasseur à son propre piège, l'enfermer dans un livre. »

Vanessa Springora,  
*Le Consentement*, 2020

un dîner avec sa mère, Matzneff attendra tous les jours à la sortie du collège l'enfant qui, pour l'homme alors âgé de 49 ans, deviendra une véritable proie sans défense.

**Un MeToo littéraire.** Si, à l'époque, en dépit de trop rares voix qui dénonçaient ses exactions, Gabriel Matzneff avait réussi à échapper à toute accusation, la parution du *Consentement* en pleine vague #MeToo dénonçant les violences sexuelles faites aux femmes change la donne. Porté par un succès foudroyant de librairie au retentissement bientôt international, *Le Consentement* confond l'écrivain. Autrefois adulé, désormais abandonné par ses soutiens, l'homme se voit contraint de se réfugier à l'étranger avant d'être finalement poursuivi par la justice pour pédocriminalité. ▲

**V**anessa Springora accuse Gabriel Matzneff. Ce matin du 3 janvier, sur l'antenne de France Culture, résonne en direct la voix de Vanessa Springora, autrice du *Consentement* qui, depuis la veille, ébranle le milieu littéraire parisien. Dans ce roman autobiographique, la jeune femme raconte ce qu'elle a tu pendant de trop longues années : Gabriel Matzneff, écrivain connu pour son attirance pour les très jeunes personnes qu'il étalait dans ses récits, a entretenu une liaison pédophile alors que Springora n'avait que 14 ans. Après l'avoir rencontrée dans

VANESSA SPRINGORA  
NÉE EN 1972

# ALBERT CAMUS SE TUE DANS UN ACCIDENT DE VOITURE

« Plutôt mourir que de vivre à genoux. »

Albert Camus, *L'Homme révolté*,  
Gallimard, 1951

**L**a mort violente d'un jeune prix Nobel. Ce 4 janvier, à 13 h 55, après avoir fêté le Nouvel An en province, Albert Camus, passager de la voiture qui le ramène à Paris, meurt sur le coup après que le véhicule, lancé à plus de 145 km/h, a quitté la route pour percuter un arbre de plein fouet. Sa violente disparition alors qu'il a à peine 46 ans cause un émoi non seulement national mais aussi bien international. Car, trois ans plus tôt, le jeune écrivain venait d'être couronné par le prix Nobel de littérature. On retrouvera dans sa valise le manuscrit du *Premier homme*, roman autobiographique qui retrace notamment sa jeunesse en Algérie alors française.

**L'écrivain de l'absurde.** C'est précisément à Alger que Camus plantera le décor de *L'Étranger*, son premier roman au succès immédiat paru en 1942. À travers l'histoire

de Meursault, homme indifférent à tout qui ira jusqu'à tuer un homme « à cause du soleil » comme il le dira au juge, Camus peint la douleur d'une condition humaine soumise à l'absurde de l'existence. Dans ses essais comme *Le Mythe de Sisyphe* et *L'Homme révolté*, ses pièces de théâtre comme *Caligula* ou ses récits comme *La Chute*, l'écrivain montre combien la prise de conscience de l'absurde oblige chaque homme à dépasser la simple résignation. L'absurde exige, selon Camus, de se révolter à chaque instant contre son sort. ▲

ALBERT CAMUS  
1913 - 1960

# LA BATAILLE DU *CID* DÉBUTE

« Ô rage ! Ô désespoir ! Ô vieillesse  
ennemie !  
N'ai-je donc tant vécu que pour cette  
infamie ! »

Pierre Corneille, *Le Cid*,  
acte I scène 4, 1637

**L**e triomphe d'une tragi-comédie. Le soir du 5 janvier 1637, sur les planches du théâtre du Marais, en plein cœur de Paris, se donne la première représentation du *Cid*, nouvelle pièce de Pierre Corneille. Après avoir écrit des comédies à succès comme *L'illusion comique* et s'être essayé à la tragédie avec *Médée*, le dramaturge livre là sa première tragi-comédie, tragédie au dénouement heureux. Inspiré du personnage historique du Cid Campeador, Corneille situe l'action de sa pièce en Espagne en pleine *reconquista* : Rodrigue aime Chimène dont le père a souffleté celui de son promis... Préférant finalement l'honneur à l'amour, Rodrigue venge l'affront en tuant le père de Chimène.

**Une pièce jugée « irrégulière ».** Si la pièce s'impose immédiatement comme un succès public, les critiques l'attaquent en revanche avec une rare violence. Une querelle éclate en particulier avec l'Académie française qui, créée deux ans plus tôt, cherche à asseoir son autorité. Cédant à un goût pour l'in vraisemblable, Corneille aurait livré une pièce « irrégulière » qui ne respecterait ni la règle des 3 unités ni les bienséances. Cependant, rien n'y fera : *Le Cid* connaît un triomphe tel qu'il imposera Corneille comme l'un des plus grands tragédiens du Siècle d'or. ▲

PIERRE CORNEILLE  
1606-1684



# MARCELLE SAUVAGEOT EST EMPORTÉE PAR LA TUBERCULOSE

« Et puis tu n'aimes pas les malades. Tu serais d'avis, je crois, qu'on les enferme, qu'on les supprime. Il faudrait que tu sois malade. »

Marcelle Sauvageot,  
*Laissez-moi*, 1935

**U**ne vie aussi brève que tragique. C'est durant la semaine du 6 janvier 1934 que le corps de Marcelle Sauvageot est transféré au cimetière de Trésauvaux dans la Meuse où il sera inhumé dans la plus stricte intimité. Trois jours plus tôt, la jeune femme décédait de la tuberculose au sanatorium de Davos en Suisse où elle séjournait depuis déjà quelques longues semaines. À peine âgée de 33 ans, cette professeure agrégée de lettres du collège de garçons de Charleville vit son existence brisée quand, en 1925, elle apprit qu'elle était atteinte de ce que l'on appelait alors « la peste blanche ». Dès lors, tout ne fut plus pour elle que lutte désespérée contre la maladie. En vain. Car à cet état

de faiblesse avancée vint se mêler une violente déception amoureuse qu'elle entreprit vite de raconter.

**L'autrice d'un unique récit.** En 1931, Marcelle Sauvageot remet, en effet, à René-Louis Doyon, son éditeur, un bref manuscrit sans titre qui met en scène à la première personne une jeune femme abandonnée par son amant. Dans une longue lettre fictive qui emprunte aussi bien aux genres de l'essai que des mémoires, Sauvageot use d'une langue classique pour prendre la parole d'une femme moderne dénonçant la violence et l'hypocrisie des hommes. D'abord intitulé *Commentaire* puis bientôt *Laissez-moi*, ce fulgurant récit, salué par tous ses contemporains, s'impose désormais comme un classique. ▲

MARCELLE SAUVAGEOT  
1900-1934

# HOUELLEBECQ PUBLIE LE JOUR DES ATTENTATS DE CHARLIE HEBDO

« La France, comme les autres pays d'Europe occidentale, se dirigeait depuis longtemps vers la guerre civile, c'était une évidence ; mais jusqu'à ces derniers jours j'étais encore persuadé que les Français dans leur immense majorité restaient résignés et apathiques. »

Michel Houellebecq, *Soumission*, 2015

**U**ne parution ensanglantée. Ce 7 janvier arrive en kiosques le nouveau numéro du journal satirique *Charlie Hebdo* avec en Une une caricature de Michel Houellebecq qui salue la parution le jour même de *Soumission*, son nouveau roman. Mais ce matin-là, l'hebdomadaire, menacé depuis de nombreuses années par des groupes terroristes, est violemment frappé par un attentat islamiste. 12 personnes sont assassinées dont des membres de la rédaction comme Bernard Maris, ami et admirateur de Houellebecq. Le romancier en est profondément affecté

qui interrompt la promotion de son livre et se voit placé sous protection policière. **Un romancier provocateur aux idées contestées.** Si, dès 1994 avec *Extension du domaine de la lutte*, la carrière littéraire de Houellebecq est jalonnée de succès jusqu'à obtenir en 2010 le prix Goncourt, elle se place également d'emblée sous le signe de nombreuses polémiques. Ainsi de *Soumission* qui provoque à sa sortie un véritable tollé. Affirmant des idées d'extrême droite, ce roman dystopique raconte comment, en 2022, l'élection présidentielle est remportée par un président musulman qui invite la France à se convertir à l'islam. Le roman n'en sera pourtant pas moins l'une des plus importantes ventes de l'année 2015. ▲

MICHEL HOUELLEBECQ  
NÉ EN 1956

# JULES MICHELET EST ÉLU AU COLLÈGE DE FRANCE

« D'où date la Sorcière ? Je dis : "Des temps du désespoir."  
Du désespoir profond que fit le monde de l'Église. Je dis sans hésiter : "La Sorcière est son crime". »

Jules Michelet, *La Sorcière*, 1862

« **M**onsieur Symbole ». Après une première tentative infructueuse en 1831, ce 8 janvier 1838 marque un grand jour pour Jules Michelet : l'historien est enfin élu à la majorité des deux tiers à la chaire d'histoire et de morale du prestigieux Collège de France. De 1838 à 1851, date à laquelle il fut révoqué, Michelet, que ses auditeurs surnommaient « Monsieur Symbole » tant son verbe était haut, professa avec une rare vigueur. Devant une foule nombreuse composée d'étudiants échevelés et de femmes empressées, l'homme entendait ressusciter le passé en autant de portraits passionnés et de récits épiques afin de redonner à chacun la ferveur de la Révolution française.

**Le poète de l'histoire.** Si, pour lui, raconter l'histoire de France revient à se faire poète de la patrie en offrant « une légende commune à tous », Michelet ne se fait pas uniquement l'historien du peuple. Chantre de l'égalité et éducateur démocrate, il poursuit son œuvre, une fois que le pouvoir impérial l'a éloigné de sa chaire au Collège de France, en s'intéressant en précurseur à l'histoire des idées. Paru en 1862, *La Sorcière* fit ainsi date en réhabilitant cette figure honnie afin de démontrer combien la société du Moyen Âge a cherché à briser son humanité. Contre l'Église et les pouvoirs, Michelet fait de la sorcière le premier symbole d'une féminité subversive et combattante. ▲

JULES MICHELET  
1798-1874

# VICTOR HUGO EST BANNI PAR DÉCRET

« C'est l'ange de Dieu.  
Dans le ciel bleu  
Son aile immense  
Couvre avec fierté  
L'humanité.  
Son nom est France  
Ou Liberté ! »

Victor Hugo, « Patria »,  
*Les Châtiments*, 1853

**E**n lutte contre Napoléon le Petit. C'est sous l'identité de l'ouvrier imprimeur Lanvin que Victor Hugo, réfugié clandestinement à Bruxelles depuis le 12 décembre 1851, apprend sans surprise la terrible nouvelle. En compagnie de 65 autres députés, l'écrivain est officiellement expulsé par décret du territoire français. Car depuis le coup d'État du 2 décembre de Louis-Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III, Hugo est devenu indésirable. Son virulent pamphlet, *Napoléon le Petit*, achèvera de brouiller les deux hommes : déçu par celui en qui il avait placé sa confiance pour l'élection présidentielle de

1848, Hugo déplore avec force combien Napoléon n'est qu'un « voyou » sinon « le dernier des hommes ».

« **Plus armé et plus combattant que jamais** ». Ayant finalement choisi d'être d'abord exilé sur l'île anglo-normande de Jersey puis à Guernesey, Hugo compose *Les Châtiments*, vibrant recueil poétique où il attaque l'homme devenu empereur. En des vers d'une force sans égale, le poète dénonce la violence des répressions du coup d'État et prend la voix du peuple pour lui redonner courage dans cette épreuve. Hugo devient ici le mage qui annonce contre le pouvoir impérial le châtement d'un dieu vengeur. Ces poèmes de combat achevèrent de consacrer la gloire d'un écrivain auquel le peuple réserva un accueil triomphal lors de son retour d'exil, en septembre 1870, après la chute de Napoléon III. ▲

VICTOR HUGO  
1802-1885

# ARAGON ENTRE EN RÉSISTANCE

« Vous pouvez condamner un poète  
au silence  
Et faire d'un oiseau du ciel un  
galérien  
Mais pour lui refuser le droit d'aimer  
la France  
Il vous faudrait savoir que vous n'y  
pouvez rien »

Louis Aragon, « Plus belle que  
les larmes », *Les Yeux d'Elsa*, 1942

**U**n poète résistant. C'est en avril 1942, quelques mois après la publication le 10 janvier dans le quotidien *Tunis-Soir* de « Plus belle que les larmes » que, clandestinement, Louis Aragon fait paraître son vibrant recueil poétique *Les Yeux d'Elsa*. Mobilisé en 1939 en tant que médecin assistant, l'ancien poète surréaliste montre, lors de la débâcle de mai 1940, un rare courage dans les combats qui lui vaut d'être décoré. Mais, communiste et farouche partisan des libertés, Aragon refuse l'occupation allemande en décidant d'entrer en résistance. Rejoignant la zone

libre, l'écrivain prend les pseudonymes de François la Colère ou encore de Jacques Destaing afin de mettre son écriture au service de la mobilisation patriotique.

**Un chant d'amour à la France.** Dédié à son épouse Elsa Triolet rencontrée en 1928, *Les Yeux d'Elsa* apparaît d'abord comme un hymne à la femme aimée. Mais derrière ce retour à l'amour courtois marqué par l'usage de formes poétiques fixes, classiques, Aragon déclame une véritable ode à la liberté. Contre l'occupant nazi, le poète chante sa brûlante passion pour la France dont il incite le peuple par tous les moyens à prendre les armes. Le succès populaire sera tel qu'à la Libération, Aragon sera considéré comme l'un des poètes nationaux, chantre de la bravoure de la Résistance. ▲

LOUIS ARAGON  
1897-1982

# CHARLES PERRAULT FAIT PARAÎTRE SES PREMIERS CONTES

« On voit ici que de jeunes enfants,  
Surtout de jeunes filles,  
Belles, bien faites & gentilles,  
Font très mal d'écouter toute sorte de  
gens,  
Et que ce n'est pas chose étrange,  
S'il en est tant que le loup mange. »

Charles Perrault, « Le Petit Chaperon rouge », *Les Contes de ma mère l'Oye*, 1697

**L**es contes d'un Moderne. C'est au crépuscule de sa déjà longue et glorieuse carrière que Charles Perrault, alors âgé de 69 ans, fit paraître ce 11 janvier *Les Contes de la mère l'Oye*, un recueil rassemblant nouvelles, contes en prose et en vers. Avec ce genre littéraire réputé mineur, hérité de la culture populaire, Perrault prend plus que jamais le parti des Modernes dans la célèbre Querelle qui l'oppose alors aux Anciens. Farouche adversaire de La Fontaine ou encore de Boileau qui défendent le culte de l'Antiquité, Perrault

fait du conte un outil de plaisir narratif simple contre la sophistication, l'emphase et l'élitisme des Anciens.

**Un succès jamais démenti.** Dès leur parution, les contes de Perrault rencontrent un succès inouï auprès de publics très variés. Si, avec « La Belle au Bois Dormant », « Cendrillon ou la petite pantoufle de vair », « Le Petit Poucet » ou encore « Le Petit Chaperon rouge », les enfants y découvrent une littérature qui leur est enfin dédiée, les adultes s'amuse pour leur part des croyances populaires que Perrault retranscrit non sans une certaine ironie toujours joueuse. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à la faveur d'un succès toujours aussi vif, les gravures de Gustave Doré achèveront de faire des *Contes de la mère l'Oye* un classique. ▲

CHARLES PERRAULT  
1628-1703

# L'ACADÉMIE GONCOURT SE RÉUNIT POUR LA PREMIÈRE FOIS

« Pour avoir l'honneur de faire partie de la Société, il sera nécessaire d'être homme de lettres, rien qu'homme de lettres, on n'y recevra ni grands seigneurs, ni hommes politiques. »

Edmond de Goncourt,  
*Testament*, 1896

**L'Académie aux dix couverts.** En 1892, quelques années avant sa mort, Edmond de Goncourt déposa chez son notaire un testament dans lequel il consignait le vœu émis avec son frère, disparu prématurément, de fonder une académie d'écrivains. Lors d'un dîner annuel qui se tiendra en décembre, dix hommes de lettres, bientôt surnommés les « dix couverts », rétribués par le bel héritage des auteurs de *Germinie Lacerteux* décerneront un prix doté d'une somme alors conséquente à l'auteur d'« un ouvrage d'imagination en prose paru dans l'année ». Car pour les Goncourt qui, pour leur part, avaient la chance de vivre de

confortables rentes, trop d'écrivains souffraient de conditions de vie misérables qui, souvent, les empêchaient de mener à bien leur œuvre.

## Le plus convoité des prix d'automne.

Après quelques vicissitudes avec les héritiers, la première réunion de l'Académie a lieu le 12 janvier 1903 avant d'être suivie de l'acte de naissance officiel quelque sept jours plus tard. Dès lors, chaque année, le prix récompensé par 5 000 francs, est décerné au terme de délibérations qui, à partir de 1920, prennent place à la table du restaurant Drouant à Paris. Avec des lauréats tels que Proust, Duras ou Echenoz, le Goncourt est aussi bien pour son prestige que par l'assurance de fortes ventes, le prix d'automne le plus recherché. ▲

JULES DE GONCOURT  
1830-1870

EDMOND DE GONCOURT  
1822-1896

# ZOLA DÉFEND LE CAPITAINE DREYFUS DANS « J'ACCUSE ! »

« Mon devoir est de parler, je ne veux pas être complice. Mes nuits seraient hantées par le spectre de l'innocent qui expie là-bas, dans la plus affreuse des tortures, un crime qu'il n'a pas commis. »

Émile Zola, « J'accuse ! »,  
*L'Aurore*, 1898

« **U**n cri pour la rue ! ». Au petit matin de ce 13 janvier, Paris ne résonne que du cri des camelots : « Demandez *L'Aurore* ! Zola accuse ! Zola prend la défense de Dreyfus ! » En Une de ce quotidien dirigé par Georges Clemenceau s'étale une lettre du romancier Émile Zola au président de la République, Félix Faure, afin d'exiger la révision du procès d'Alfred Dreyfus. En 1894, dans une France déjà gangrenée par l'antisémitisme, le capitaine Dreyfus se voit condamné au bagne à perpétuité au motif d'espionnage pour l'ennemi allemand. Mais à tort. Car le véritable coupable est le commandant Estherhazy. C'est au lendemain de son

acquittement que Zola exige réparation de cette erreur judiciaire dont il rend l'état-major complice. C'est un véritable coup de tonnerre : en moins d'une journée, plus de 200 000 exemplaires de *L'Aurore* s'écoulent.

**Le premier intellectuel.** Si cette tribune vaudra à son auteur une condamnation à de la prison ferme puis lui coûtera à terme son élection à l'Académie française ainsi que sa Légion d'honneur, elle ouvrira en revanche la révision du procès. Dreyfus sera ainsi gracié en 1899 avant d'être réhabilité en 1906. Par son retentissement international, cette tribune s'impose comme l'acte de naissance de la figure de l'intellectuel résolu à s'engager par ses écrits en faveur d'une juste cause. ▲

ÉMILE ZOLA  
1840-1902



# OUSMANE SOCÉ DIOP SE TIENT À LA CROISÉE DE DEUX CULTURES DANS *KARIM*

« La chaleur, la lumière, formaient le même éther ardent qui semblait avoir absorbé la Vie tant il y avait du silence. C'était l'heure où les tôles de case éblouissaient comme des soleils d'argent. »

Ousmane Socé Diop, *Karim*,  
un roman sénégalais, 1935

**U**n destin sénégalais. C'est encore au sein de ce regroupement administratif de huit colonies dont le Sénégal, que le pouvoir colonial français d'alors avait appelé Afrique-Occidentale française, qu'un jour de 1911 Ousmane Socé Diop voit le jour. Inscrit d'abord à l'école coranique, il poursuit de brillantes études qui le conduisent tout d'abord au collège Blanchot de Saint-Louis avant d'entrer à l'École normale William Ponty de Gorée. Mais son destin prend une autre tournure lorsque désirant étudier la médecine vétérinaire, il devient l'un des premiers Sénégalais d'alors à obtenir une bourse afin d'étudier en métropole. Installé à

Paris au début des années 1930, le jeune homme fait alors la rencontre des milieux étudiants africains qui, Léopold Sedar Senghor en tête, défendent la négritude.

**Une carrière littéraire puis politique.**

Profondément marqué par ces échanges, Ousmane Socé Diop publie alors avec *Karim*, roman sénégalais, l'un des premiers grands romans issus de la négritude paru ce 14 janvier 1935. À la croisée de deux cultures, un tout jeune homme de 22 ans, Karim Gueye, s'éprend de Marième pour l'amour de laquelle il tente tout. Mais très vite, parti vivre à Dakar, il découvre combien il est en butte aux réalités socioculturelles du Sénégal dont il ne peut se défaire. Succès mondial, *Karim* apportera la reconnaissance à Ousmane Socé Diop qui, après l'indépendance du Sénégal, connaîtra une brillante carrière politique. ▲

OUSMANE SOCÉ DIOP  
1911-1973

# CANDIDE DE VOLTAIRE PARAÎT ANONYMEMENT À GENÈVE

« Cela est bien dit, répondait Candide, mais il faut cultiver notre jardin. »

Voltaire, *Candide*, chapitre XXX, 1759

« **U**ne petite coïnnerie ». C'est entre décembre 1757 et janvier 1758 que Voltaire fixe le plan de *Candide* auquel il songeait depuis quelques mois déjà. En effet, si l'écrivain, indésirable à la cour de Louis XV et auprès de Frédéric II, a fui le monde en trouvant refuge non loin de Genève, les tourments de ce même monde ne finissent cependant pas de le rattraper. Le violent tremblement de terre de Lisbonne le bouleverse, le début de la guerre de Sept Ans qui déchire l'Europe l'inquiète et l'*Encyclopédie* frappée d'interdiction confirme que l'heure est plus que jamais à la censure. Autant de raisons de remettre en cause l'optimisme alors défendu par le philosophe Leibniz, ce que Voltaire entend démontrer en prenant la plume pour ce nouveau conte philosophique, « une petite coïnnerie » comme il le confiera à ses proches.

**Un combat contre l'intolérance.** Dans le château du baron Thunder-Ten-Tronck, le jeune Candide, épris de Cunégonde, est convaincu par son maître Pangloss que « tout est au mieux dans le meilleur des mondes possibles ». Mais il en est hélas chassé un jour. Sa vie de conte de fées cède alors la place à une errance à travers le monde où, découvrant les horreurs de la guerre, du fanatisme ou de l'esclavage, il remettra en cause l'optimisme dogmatique de son précepteur afin de faire l'apprentissage de l'exercice de son propre jugement. En dépit de l'interdiction de l'ouvrage, *Candide* sera un triomphe avec plus de 17 éditions la première année de sa parution. ▲

FRANÇOIS-MARIE AROUET DIT  
VOLTAIRE  
1694 - 1778

# CHARLES PÉGUY DÉVOILE SA FOI CATHOLIQUE

« Et ainsi, de quelque côté qu'on se tourne, des deux côtés c'est un jeu où, comment qu'on joue, quoi qu'on joue, c'est toujours le salut qui perd, et c'est toujours la perdition qui gagne. Tout n'est qu'ingratitude, tout n'est que désespoir et que perdition. »

Charles Péguy, *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, 1910

« **C**hacun doit socialiser sa vie ». C'est en 1908 que Charles Péguy, alors directeur des vigoureux *Cahiers de la Quinzaine*, confie avoir retrouvé la foi catholique. Ce brillant intellectuel dreyfusard voit dans la religion ce qui manque au socialisme de sa jeunesse : corrompu par la technique, le monde moderne a cédé aux compromissions politiques quand la mystique aurait dû achever une révolution morale des individus. Seul le catholicisme pourra, selon Péguy, œuvrer à cet absolu qui manque aux hommes. Reprenant alors la figure de Jeanne d'Arc qui avait aimanté une part de sa jeunesse,

il livre une confession publique avec *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*.

**Un mystère du « ressourcement ».** Dans ce mystère théâtral opposant la foi spontanée de Hauviette à celle, hagarde, de madame Gervaise, Jeanne d'Arc, véritable double spirituel de Péguy, se met en quête d'un salut pour les hommes. Certes, le péché déchire le monde mais le monde peut trouver refuge dans la grâce de Dieu qui fera œuvre de « ressourcement ». Le détachement mystique de Péguy, réaffirmant bientôt un patriotisme qui finira en nationalisme acharné, sera celui qui, dans une foi sans faille, le conduira à mourir aux premiers jours de la Première Guerre mondiale d'une balle en plein front. ▲

CHARLES PÉGUY  
1873 - 1914

# ANNIE ERNAUX RACONTE SON AVORTEMENT AVANT LA LOI VEIL

« J'ai fini de mettre en mots ce qui m'apparaît comme une expérience humaine totale, de la vie et de la mort, du temps, de la morale et de l'interdit, de la loi, une expérience vécue d'un bout à l'autre au travers du corps. »

Annie Ernaux, *L'Événement*, 2000

« **J**e suis enceinte. C'est l'horreur. » Dans la nuit du 20 janvier 1964, la jeune Annie Duchesne, à peine âgée de 23 ans, va chez la « faiseuse d'anges ». C'est ainsi qu'à l'époque et jusqu'au 17 janvier 1975, au moment de la promulgation de la loi de Simone Veil légalisant l'interruption volontaire de grossesse, on surnomme les avorteuses. C'est tremblante de peur que celle qui deviendra bientôt Annie Ernaux se rend chez cette femme. Peur double et tenace : peur d'enfreindre la loi, peur de mourir lors d'un acte périlleux médicalement. Quelques heures plus tard, la jeune femme ressort mais bientôt une hémorragie se déclare.

## **Des Armoires vides à L'Événement.**

Marquée à vie, Annie Ernaux entreprend d'écrire depuis cet avortement dont la portée résonne en elle encore aujourd'hui. Alors qu'elle est militante, au début des années 1970, au sein du groupe féministe Choisir mené par Gisèle Halimi puis au MLAC, Mouvement de libération pour l'avortement et la contraception, Ernaux livre en 1974 son premier roman, *Les Armoires vides* qui raconte cet épisode traumatique. En 2000, elle reviendra dessus dans *L'Événement*, un de ses plus grands récits où, entre observation sociologique et écriture sèche, elle décrit la césure dans sa vie de cette nuit de janvier. ▲

ANNIE ERNAUX  
NÉE EN 1940

# CHRISTINE DE PISAN EST LA PREMIÈRE AUTRICE À VIVRE DE SA PLUME

« Je ne sais comment je dure,  
Car mon dolent cœur fond d'ire  
Et plaindre n'ose, ni dire  
Ma douloureuse aventure »

Christine de Pisan, « Rondeau »

« **V**ous dirai qui je suis ». Veuve, étrangère et de sexe féminin : tels sont les trois obstacles majeurs pour la société du Moyen Âge que, durant son existence, Christine de Pisan va devoir surmonter. Fille de l'astrologue italien Tommaso di Benvenuto da Pizzano, conseiller du roi de France Charles V, la jeune Vénitienne épouse Étienne de Castel, un notaire royal, qui meurt hélas prématurément. Veuve à 25 ans et mère de trois enfants en bas âge, la jeune femme décide alors d'écrire pour subvenir seule à ses besoins. En composant des rondeaux, des virelais ou encore des ballades pour répondre aux commandes de princes, Christine de Pisan devient officiellement, dès 1405, la première autrice française à vivre de sa plume.

« **Moi qui de femelle devins mâle** ». En multipliant les œuvres destinées à un public aristocratique, Christine de Pisan renverse progressivement l'image rigide du poète de cour. Alors que l'artiste y est le plus souvent considéré comme un simple exécutant qui ne laisse rien paraître de ses sentiments les plus intimes, la poétesse use de sa maîtrise technique des formes fixes pour y déployer un lyrisme personnel. Détournant les genres traditionnels, Christine de Pisan confie ainsi à ses vers aussi bien l'expression de son deuil que l'affirmation conquérante d'une féminité qui devient le cœur même de sa poésie. ▲

CHRISTINE DE PISAN  
1364 - 1431

# FANNY DE BEAUHARNAIS FUSTIGE LES HOMMES

« Fier d'une fausse liberté  
Sexe, qui vous croyez le maître,  
Soyez au moins, digne de l'être. »

Fanny de Beauharnais,  
« Épître aux hommes »

« **J**e leur donne à toutes des armes ». Quand, au mois de janvier 1772, paraît dans l'*Almanach des muses*, alors célèbre revue dirigée par Sautreau de Marcy, son épître dédiée aux hommes, Fanny de Beauharnais accède enfin à la reconnaissance littéraire qu'elle désire. Née d'un père receveur-général des finances qui, chose rare pour l'époque, lui fit dispenser une excellente éducation, Marie-Anne-Françoise de Chaban, devenue comtesse de Beauharnais par un mariage dont elle se défera vite, se fit d'abord connaître des milieux lettrés par son salon littéraire inspiré de celui de madame de La Fayette. Mais si les littérateurs l'apprécient comme salonnière, ces mêmes hommes n'hésitent pas à la dénigrer comme poétesse

tant Beauharnais prend la défense des femmes qu'elle engage, avec force, à s'exprimer librement.

« **J'exalte ces dames** ». Héritière de l'esprit critique des Précieuses et du goût voltairien pour l'ironie, Beauharnais œuvre à un féminisme qui, s'il s'attache à peindre les défauts des hommes, n'en épargne pas moins ceux des femmes. Ainsi, dans ses vers piquants comme dans ses contes moraux, elle préfère, plutôt que d'entrer dans un affrontement infini entre les sexes, se mettre en quête d'une harmonie universelle. Jouant de l'image de « bas-bleu » à laquelle les littérateurs voudraient l'assigner, cette femme du monde peut être considérée par la liberté de son œuvre comme de ses mœurs comme une autrice majeure du siècle des Lumières. ▲

FANNY DE BEAUHARNAIS  
1737-1813

# UBU ROI DE JARRY EST CRÉÉ DANS L'ATELIER DE CLAUDE TERRASSE

« PÈRE UBU. — Merdre.

MÈRE UBU. — Oh ! voilà du joli, Père Ubu, vous estes un fort grand voyou.

PÈRE UBU. — Que ne vous assom'je, Mère Ubu ! »

Alfred Jarry, *Ubu roi*, Acte I,  
scène 1, 1896

« **T**out le grotesque qui est au monde ».

Quand en ce début de soirée, dans l'atelier du musicien Claude Terrasse, *Ubu roi* est créé avec des marionnettes, Alfred Jarry est déjà au faite de sa gloire. En effet, en décembre 1896, eut lieu la retentissante et houleuse première au Théâtre de l'Œuvre de cette pièce inclassable née quelque huit années plus tôt à la faveur d'un canular au lycée de Rennes où Jarry préparait son baccalauréat. Y sévissait, en classe de physique, M. Hébert qui, aux yeux de certains élèves dont Jarry, incarnait « tout le grotesque qui est au monde. » C'est en reprenant et en réécrivant la trame de cette farce de jeunesse,

déjà jouée à l'époque par un spectacle de marionnettes, que Jarry composa *Ubu roi*. **La science nouvelle de la pataphysique.** Dans une Pologne imaginaire, Père Ubu, capitaine de dragons et officier du roi Vencelas, assassine ce dernier afin de prendre sa place. Sur une trame théâtrale inspirée de *Macbeth* de Shakespeare, Jarry offre à la modernité un personnage hors du commun, grotesque, cocasse et invraisemblable qui incarne à ses yeux la caricature de la suffisance bourgeoise. Le monde est à réinventer à la mesure de la science nouvelle que lui imagine Jarry : la pataphysique. Succès de scandale, *Ubu roi* annonce par sa fantaisie et son jeu avec les convenances le théâtre de l'absurde. ▲

ALFRED JARRY  
1873-1907

# VALÈRE NOVARINA ENTRE AU RÉPERTOIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

« Le commencement du temps doit s'arrêter – à moins qu'il s'ouvre maintenant sur son dénouement. »

Valère Novarina,  
*L'Espace furieux*, 2006

« **U**ne cure d'idiotie ». Lorsqu'en 2006, Valère Novarina entre au répertoire de la Comédie-Française avec *L'Espace furieux*, ce sont alors trente ans de carrière qui se voient ainsi couronnés. C'est dans les années 1970 que le jeune homme préfère à ses études de philosophie les plateaux de théâtre. Pour lui, le théâtre est un art qui, contre les certitudes de la raison, encourage à explorer l'inconnu qu'ouvre l'idiotie. Novarina se lance alors dans l'écriture dramatique en livrant en 1974 sa première pièce, *L'Atelier volant* suivi en 1976 de *Le Babil des classes dangereuses*. Au cœur d'intrigues à plus de 2 000 personnages, Novarina déverse un torrent de mots pour que l'homme retrouve sur scène l'animalité du langage.

**Un théâtre d'« appelants »**. Dans cette adaptation pour la scène de son roman dialogué *Je suis* paru en 1991, Novarina met en scène ce qu'il nomme des « appelants », à savoir des personnages qui, chacun, incarnent et questionnent une des possibles significations de la formule « Je suis ». Les six « appelants » convoqués sur scène interpellent la parole elle-même qui, à terme, apparaît comme le personnage central de la pièce. Pour Novarina, la communication est une promesse que le langage ne parvient jamais véritablement à honorer. Par ce théâtre prenant la forme d'une expérience hors normes, Novarina s'impose comme l'un des dramaturges les plus novateurs de sa génération. ▲

VALÈRE NOVARINA  
NÉ EN 1947



# MARGUERITE YOURCENAR, PREMIÈRE FEMME ÉLUE À L'ACADÉMIE FRANÇAISE

« ... Accompagnée d'une troupe invisible de femmes qui auraient dû, peut-être, recevoir beaucoup plus tôt cet honneur, au point que je suis tentée de m'effacer pour laisser passer leurs ombres. »

Marguerite Yourcenar,  
*Discours de réception*  
à l'Académie française, 1981

« **L**a femme sur un piédestal ». Quand, en cette froide après-midi de janvier, Marguerite Yourcenar est la première femme à entrer à l'Académie française, elle se fait, à son corps défendant, l'héritière des combats féministes vieux de plus de deux siècles. Car depuis que Jean Le Rond d'Alembert, au XVIII<sup>e</sup> siècle, a proposé à Julie de Lespinasse de rejoindre les « Immortels », nombre de candidatures féminines malheureuses se sont succédé sous la coupole : Félicité de Genlis, Pauline Savari ou encore Louise Weiss. Mais les temps ont changé. Secouée par le Mouvement de Libération des

Femmes dans les années 1970, l'opinion publique voit d'un œil favorable l'élection d'une autrice comme Yourcenar dont le néo-classicisme sinon le conservatisme achèvent de rassurer. Descendue de son piédestal, dira Yourcenar, la femme gagne enfin un fauteuil parmi ces hommes gardiens de la tradition.

**Une humaniste néo-classique.** Alliance de l'érudition historique et d'un goût prononcé pour la méditation métaphysique, l'œuvre de Marguerite Yourcenar se distingue essentiellement par deux romans historiques : *Mémoires d'Hadrien* en 1951 et *L'Œuvre au noir* en 1968. Dans une prose au classicisme immobile, Yourcenar œuvre à un humanisme qui, à travers une culture livresque, rend compte du monde dans une langue sciemment épurée. ▲

MARGUERITE YOURCENAR  
1903-1987

# MARIVAUX DONNE LA PREMIÈRE DU JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

« Mon cœur est fait comme celui de tout le monde. De quoi le vôtre s'avise-t-il de n'être fait comme celui de personne ? »

Marivaux, *Le Jeu de l'Amour et du hasard*, 1730

**U**n Moderne du « joli temps ». Créé au soir du 23 janvier par la virevoltante troupe de la Comédie-Italienne, *Le Jeu de l'Amour et du hasard* de Marivaux connaît un triomphe immédiat auprès du public. Même si, comme tout au long de sa carrière, la critique réservera un accueil hostile au dramaturge, les spectateurs saluent en revanche chez Marivaux un Moderne du « joli temps » de la Régence. Contre les Anciens, l'auteur choisit de rendre compte des mœurs de son époque dans lesquelles chaque individu entend goûter à davantage de liberté et exprime une conception neuve aussi bien de l'amour que du mariage.

**La comédie du marivaudage.** Orgon, père de la belle Silvia, désire que sa fille épouse

le fils de l'une de ses vieilles connaissances, le jeune Dorante. Mais Silvia qui ne connaît pas son promis ne consent à l'épouser qu'à la condition de pouvoir l'observer auparavant. Elle prend pour ce faire le déguisement de sa servante mais c'est sans compter sur Dorante qui, ayant la même idée, se déguise à son tour. Naît alors ce qu'on a appelé du nom de Marivaux le marivaudage où les propos les plus légers démasquent les sentiments les plus profonds. Questionnant l'ordre social de son temps, Marivaux met en scène une jeune femme libre qui entend mener son destin. ▲

PIERRE CARLET DE  
CHAMBLAIN DE MARIVAUX  
1688 - 1763

# MARGUERITE D'ANGOULÊME DEVIENT REINE DE NAVARRE

« Il fait grand mal à femme honnête  
et sage  
Qui craint son dieu et aime son  
honneur,  
Quand son mari par un méchant  
langage  
Ignorer veut la bonté de son cœur. »

Marguerite de Navarre,  
*Comédie des quatre femmes*, 1542

**U**n ne protectrice des Arts. Sœur du roi François I<sup>er</sup>, Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre en secondes noces, manifeste très tôt un goût avisé et certain pour les artistes de son temps. Résolument proche de son frère, cette polyglotte qui discourt couramment en latin jouera auprès de lui l'influent rôle humaniste d'une protectrice des Arts. C'est à la cour qu'elle saura accueillir les esprits les plus raffinés de son temps au point qu'elle fut considérée comme la véritable reine. À cette passion pour la littérature vient s'adjoindre une quête religieuse aux accents souvent mystiques où son âme inquiète

s'engage auprès des évangélistes et des réformés qui, à terme, conduira son frère à l'écarter de son entourage.

***L'Heptaméron* : le livre des « devisants ».** Protectrice des écrivains, Marguerite de Navarre se distingue surtout par son œuvre littéraire dont *L'Heptaméron*, recueil de contes qui imite en sept jours les dix jours du *Décameron* de l'italien Boccace. Parue en 1559 à titre posthume, cette unique œuvre en prose demeurée inachevée présente dix personnes de qualité qui, ayant trouvé refuge dans une abbaye en raison du mauvais temps, décident de tuer le temps en racontant des histoires réalistes. Mêlant propos paillards et amours raffinés, ces dix « devisants » témoignent du désir de Marguerite de Navarre d'affirmer, par son acte d'écriture même, l'émancipation des femmes. ▲

MARGUERITE DE NAVARRE  
1492-1549

# FRANÇOIS I<sup>ER</sup>, PROTECTEUR DES POÈTES, EST SACRÉ ROI DE FRANCE

« Trop tôt je vis ceux-là qu'avaient  
laissé  
De tout honneur et vertu délaissé ;  
Les trop méchants s'enfuyaient sans  
combat  
Et entre eux tous n'avaient autre  
débat  
Si n'est fuir ; laissant toute victoire,  
Pour faire d'eux honteuse la  
mémoire. »

François I<sup>er</sup>, février 1525.

**U**n roi protecteur des Arts. Si sa sœur, l'érudite Marguerite de Navarre, a pu faire découvrir la poésie à son frère, François d'Angoulême et affirmer ses goûts artistiques, le jeune chevalier va à l'occasion de son règne devenir le premier roi de France qui, tenant cour, fera des Arts l'un des poumons de son pouvoir. Sacré les 25 et 26 janvier 1515, celui qui se fera désormais appeler François I<sup>er</sup> rentrera dans l'histoire pour avoir été un roi de transition entre les valeurs

chevaleresques du Moyen Âge et la défense de la littérature telle qu'elle sera promue à la Renaissance. Il sera ainsi l'un des premiers monarques à prendre sous sa protection des poètes tels que Clément Marot.

**Poète de l'honneur guerrier.** Connu pour sa devise « Tout est perdu fors l'honneur », François I<sup>er</sup> n'est pas uniquement le roi courageux qui, monté sur son fidèle destrier, épée à la main, défend les valeurs chevaleresques. Il se fait aussi à ses heures poète et a composé, notamment lors de sa célèbre captivité survenant suite à la bataille de Pavie en 1525, d'éloquents vers sur la nécessité de se rendre à l'ennemi : mieux vaut un roi prisonnier mais digne qu'un roi fuyard qui plongerait dans l'opprobre son royaume entier. Marguerite de Navarre n'est ainsi pas l'unique poète de la maison d'Angoulême. ▲

FRANÇOIS I<sup>ER</sup>, ROI DE FRANCE  
1494 - 1547

# GÉRARD DE Nerval SE PEND EN PLEINE RUE

« Je suis le Ténébreux, – le Veuf, –  
l’Inconsolé,  
Le Prince d’Aquitaine à la Tour  
abolie :  
Ma seule Étoile est morte, – et mon  
luth constellé  
Porte le Soleil noir de la Mélancolie. »

Gérard de Nerval,  
« El Desdichado », 1855

**L’expérience de la folie.** Au petit matin de ce 26 janvier 1855, Gérard Labrunie dit de Nerval est retrouvé pendu aux barreaux d’une grille d’égout en plein Paris, rue de la Vieille-Lanterne aujourd’hui disparue. Si le poète et romancier s’est suicidé, c’est qu’en dépit des internements et soins réguliers qu’il reçoit à la clinique du docteur Blanche, il se sent toujours accablé. Ses crises de démence se manifestent avec une violence de plus en plus aiguë tandis qu’il ne parvient pas à faire le deuil de son amour sans retour pour l’actrice Jenny Colon. Nadar et Théophile

Gautier, ses proches, ne sont hélas pas surpris par son suicide qui, de manière troublante, vient conclure le parcours d’un homme dont, jusque dans la mort, l’œuvre se confond avec la vie.

« **Le rêve est une seconde vie** ». Car la disparition de Nerval intervient en pleine rédaction d’*Aurélia*, odyssée autobiographique hallucinatoire dans laquelle le poète se confie à la folie. *Aurélia* s’ouvre ainsi sur un présage annonciateur de mort : est-ce que le narrateur va mourir ou sera-ce bien plutôt Aurélia, ultime fille du feu, qui vient de rompre avec lui ? Les visions chimériques se succèdent alors où, mélancolique, l’homme revisite son passé. Dans une langue poétique d’une rare incandescence, Nerval ouvre la modernité à l’expérience limite qui saura inspirer Rimbaud ou encore les surréalistes. ▲

GÉRARD DE Nerval  
1808-1855

# LE SULFUREUX MARQUIS DE SADE DE NOUVEAU INCARCÉRÉ

« Rien n'encourage comme un premier vice impuni. »

Marquis de Sade,  
*Les 120 journées de Sodome*, 1785

**L**e « Divin marquis ». Ce jour de janvier 1794, le Marquis de Sade est transféré sous bonne escorte à la prison des Carmes. Depuis le 8 décembre 1793, le marquis de tous les excès est incarcéré aux Madelonnettes pour modérantisme, s'opposant ainsi au régime révolutionnaire de la Terreur qui, alors, régnait. Seule la chute de Robespierre la veille de son exécution évitera à l'écrivain d'être exécuté. Ce ne sera pourtant pas son dernier séjour en prison car, s'il est alors inquiété politiquement, le « Divin marquis », tel que la postérité le surnommait, est précédé par une sulfureuse réputation. Les scandales sexuels à répétition mêlant viols, enlèvements et actes de torture de jeunes femmes le conduiront à passer plus de 27 ans de sa vie derrière les barreaux.

**Un philosophe dans le boudoir.** C'est à l'occasion de ses nombreux séjours à la Bastille puis à l'asile d'aliénés de Charenton où il finira ses jours que Sade composera l'essentiel de son œuvre. Connu pour ses provocations sexuelles et pornographiques, Sade se révèle, en fait, un remarquable prosateur qui revendique une liberté absolue face aux contraintes sociales et morales. De *La Philosophie dans le boudoir* aux *Crimes de l'amour*, le romancier questionne avec une ironie les limites politiques du droit au bonheur et le sensualisme des Lumières. ▲

DONATIEN ALPHONSE  
FRANÇOIS, MARQUIS DE SADE  
1740 - 1814